

Zitierhinweis

Galli Milic, Lavinia: Rezension über: Farouk Grewing, *The Door Ajar. False Closure in Greek and Roman Literature and Art*, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2013, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 235-236, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958881, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

comme personne ne l'a encore fait, mais il parcourt son monde factuel et rationnel avec une célérité hyperactive qui épuise un lecteur parfois près de s'écrier: «Et si on s'arrêtait un peu pour regarder le paysage!». L'activité cérébrale, tout riche, créative et piquante soit-elle, peut parfois prendre l'aspect d'une fuite.

Carole Fry

Christiane Reitz/Anke Walter (éds): **Von Ursachen sprechen. Eine aitiologische Spurensuche. Telling origins. On the lookout for aetiology.** Spudasmata Band 162. Georg Olms, Hildesheim/Zürich/ New York 2014. 587 p.

Le présent volume rassemble dix-neuf communications que les organisateurs d'un colloque ont voué aux stratégies narratives telles qu'elles sont mises en œuvre par les auteurs de récits étiologiques. Tout y est couvert tant en terme de période que de genre; on y trouve même quelque chose d'aussi incongru qu'instructif sur la *Marseillaise*, l'hymne national français. Le propos fédérateur de ces communications, qu'il ne saurait être question de résumer dans un si bref compte rendu, est la recherche des formes et avatars d'une manipulation, celle d'un événement fondateur dont la narration est toujours instrumentalisée. Les linguistes s'écrieront évidemment qu'ils n'y voient là que truisme puisque le langage est par essence un moyen de manipulation. On concédera de la nuance aux littéraires qui en l'occurrence me semblent reconnaître deux tendances à une instrumentalisation étiologique qu'ils aperçoivent à l'origine même de la littérature narrative. La première tendance la ferait le pur instrument d'une propagande politique destinée à consolider la cohésion d'un groupe social par l'identification et la mise en valeur de son origine; cette affirmation identitaire est à fins endogènes – le groupe trouve sa consolidation en désignant ce qui fonde son estime de soi – mais aussi exogènes – le groupe se distingue de ses concurrents en ancrant sa singularité dans ses origines. L'autre tendance dirige l'instrumentalisation vers le jeu littéraire. On lui distingue deux polarités, celle de l'étiologie que je qualifierais de «vivante», celle dont le rôle est encore pleinement socio-politique, voire technique, comme en médecine – lorsque Varron évoque la fondation de Rome, il valorise plus l'identité romaine que sa qualité personnelle d'auteur; l'élan propagandiste l'emporte chez lui sur la revendication de soi. À l'opposé, se trouve l'étiologie que je qualifierais de «morte», celle dont le rôle n'est plus que purement littéraire – lorsqu'un Ovide s'inquiète de la métamorphose de Daphné, il s'enferme dans son solipsisme d'esthète et ne songe plus dès lors qu'à conforter son seul et unique ego de littérateur. Bien entendu, tout se trouve entre les deux bornes de ce spectre étiologique – lorsque Stace évoque la fondation de Thèbes en la faisant une seconde Rome, il vise à un peu de socio-politique et à beaucoup de confort d'ego; lorsqu'Ovide rédige ses *Fastes*, c'est autant l'identité romaine qu'il valorise que sa propre personnalité d'auteur. Un sens équilibré du compromis amènera donc à pondérer les choses au sein d'un type que je qualifierai par défaut de «mixte», qui offre cet avantage de permettre de considérer le récit étiologique, une fois débarrassé de ses atours et encombrements, comme le lieu d'un partage narcissique effectué entre un auteur et le groupe qui le mandate. Et de fait, lorsque le récit étiologique se trouve fortement ancré dans sa gangue socio-politique, la prime narcissique s'attribue presque jusqu'à l'exclusivité au groupe qui en tire sa solidité identitaire; et il faut le génie d'un Pindare ou d'un Horace pour que l'auteur en tire sa propre valorisation. En revanche, lorsque la pression socio-politique diminue, voire s'efface, l'auteur en gagne d'autant de quoi se faire valoir. On ne manquera évidemment pas de remarquer qu'à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire et que, si l'on analyse l'œuvre de Stace, l'on admire celle de Pindare.

Carole Fry

Farouk F. Grewing/Benjamin Acosta-Hughes/Alexander Kirichenko (éds): **The Door Ajar. False Closure in Greek and Roman Literature and Art.** Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, Band 132. Winter, Heidelberg 2013. IX, 304 p., 24 ill.

Ce volume collectif, issu d'un congrès organisé à Vienne en 2009, est à la fois un hommage aux travaux majeurs de D. Fowler sur la clôture et une exploration critique et stimulante du concept de fausse clôture en tant que phénomène littéraire et artistique. Une «false closure» est le lieu «where the text seems to pause or end but the external division has not yet been reached» (97). Partant de cette définition, qui est focalisée sur le texte, les organisateurs ont eu l'heureuse initiative d'élargir le champ d'investigation au visuel, en incluant également des contributions concernant des artefacts

tels les Mosaïques du Nil à Préneste (G. Ferrari), diverses représentations artistiques de la narration du cycle troyen (D. Petrain), ou encore la Casa degli Epigrammi à Pompéi (M. Squire), cf. chap. III. *Looking at Closure*.

Chacun à sa manière, les 15 auteurs de ce recueil explorent la portée heuristique de cette catégorie selon les approches les plus diverses, en remettant en question sa pertinence, ce qui se produit – mais pas uniquement – dans les contributions appartenant à la première section de l'ouvrage (I. *Questioning closure*, avec des articles de F. Dunn sur la fin de l'*Œdipe roi* de Sophocle, C. Kaesser sur les fins trompeuses dans la littérature antique, notamment dans les *Fastes* d'Ovide et C. Whitton sur le rôle de l'épître 9,40 de Pline le Jeune en tant que lettre de clôture du recueil). Au chap. II (*Time, Space, and Closure*) le concept de fausse clôture est mis en relation avec les dimensions de l'espace et du temps: M. Asper explore quelques récits étiologiques et leur emploi paradoxal en tant que stratégies de clôture; M. Lowrie se concentre sur les différents modèles romains de fondation proposés par les écrivains augustéens; et V. Rimmel analyse la récurrence de la métaphore de l'arène et du cirque dans les vers de Virgile, Horace, Lucain et Martial en tant qu'image paradoxale d'un espace circonscrit mais contenant un mouvement sans limites, et donc apte à exprimer une poétique de fausse clôture. Les 5 articles du chap. IV (*Performing Closure/ Reading False Closure*), dans leur ensemble, «can be understood as advancing the argument that false closure is probably the only type of closure attainable (and desirable) in literature» (14). La palette des ouvrages ici considérés est vaste: les *Métamorphoses* d'Apulée (A. Kirichenko), *Properce* 3 (J. Wallis), les collections d'épigrammes (R. Höschele), les hymnes grecs, destinés à être répétés et donc conçus comme des histoires sans fin (I. Petrovic) et l'*Histoire vraie* de Lucien (M. Baumbach), dont la narration s'interrompt intentionnellement pour inviter le lecteur à interagir avec l'œuvre, que ce soit en imaginant la suite du récit ou en réfléchissant sur sa singulière, lire non-aristotélicienne, esthétique structurelle.

P. Hardie occupe à lui seul le chap. V (*Beyond closure*) par une réflexion sur la polysémie du mot *fama* (renom, rumeur, tradition...), tel qu'il apparaît dans des textes classiques mais aussi dans Chaucer, Milton, Pétrarque et Vida: où ce mot, à premier abord tout à fait apte à conclure la narration, semble plutôt annoncer un nouveau début. Une abondante bibliographie et un *index locorum* complètent ce recueil stimulant dont ce compte rendu ne peut offrir qu'un pâle reflet.

Bien plus qu'un volume sur des textes qui n'en finissent pas de finir, cet ouvrage confirme la fécondité d'une catégorie qui est ontologique avant d'être esthétique et qui laisse la porte entrouverte à l'interprétation du lecteur.

Lavinia Galli Milić

Corinne Jouanno: Ulysse. Odysée d'un personnage, d'Homère à Joyce. Ellipses Éditions, Paris 2013. 570 p. 8 pl.

Le gros volume de C. Jouanno vise à faire un portrait global du personnage d'Ulysse. La démarche s'articule autour d'un axe chronologique qui va de l'œuvre homérique à la réécriture de J. Joyce. Dans la première division, «Ulysse antique», le personnage est observé d'abord par le biais des genres littéraires (épopée et tragédie), puis selon une organisation plus thématique (Ulysse comique en Grèce et à Rome de la période classique jusqu'à Lucien, puis Ulysse séducteur et menteur, enfin Ulysse rhéteur et modèle moral). La seconde division, «Ulysse du Moyen âge au XX^e siècle», adopte une perspective beaucoup plus thématique, tout en gardant une certaine organisation chronologique (fonction pédagogique, utilisation rhétorique et politique, incarnation du voyage et du retour); cet ensemble se conclut sur une partie intitulée «Expérimentations odysseennes», qui regroupe certaines lectures du XX^e siècle, notamment les œuvres télévisuelles et la construction de J. Joyce. Le volume est complété par deux sommaires (*Iliade* et *Odyssee*), un glossaire, une large bibliographie (études diachroniques, études sur le monde antique, études sur le Moyen âge jusqu'à la modernité) et un index des personnages, auteurs et œuvres. Les pages centrales sont occupées par huit planches en couleur, qui reproduisent des représentations du mythe, de l'Antiquité au XX^e siècle.

L'introduction, très brève, affirme la popularité du personnage, qui explique la nécessité de choisir certaines œuvres et d'en exclure d'autres; les œuvres retenues sont, en général, les plus connues. L'auteur ne mentionne toutefois pas ce qui fait la particularité de cette étude en regard des